

L'égalité par...



les capacités transversales et la formation générale





Les mots qui blessent

La séquence en deux mots

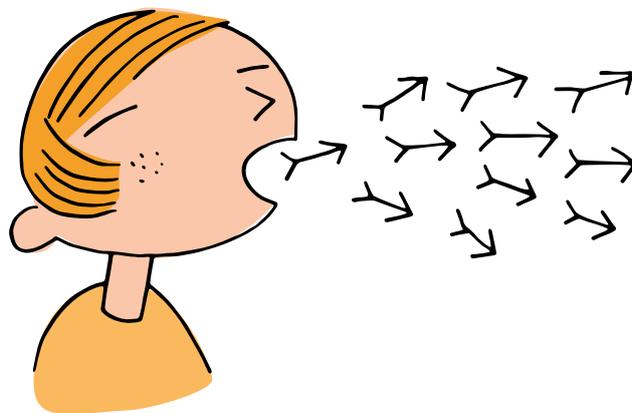
La séquence permet d'ouvrir la discussion avec les élèves sur le respect et les règles du vivre-ensemble, en réfléchissant aux mots qui blessent.

Depuis le début de la scolarité, les insultes peuvent être présentes dans les cours de récréation. Afin de développer le respect de chacun-e, il peut être nécessaire de faire un travail spécifique autour de ces questions en début d'année, lors de l'élaboration des règles de la classe par exemple.

Objectifs du Plan d'études romand

Formation générale	F6 12	Reconnaître ses besoins fondamentaux en matière de santé et ses possibilités d'action pour y répondre : ... en identifiant des émotions en situation scolaire et en développant un vocabulaire spécifique	Capacités transversales	Collaboration	<ul style="list-style-type: none"> • Prise en compte de l'autre • Connaissance de soi • Action dans le groupe
	F6 14-15	Participer à la construction de règles facilitant la vie et l'intégration à l'école et les appliquer : ... en confrontant des propositions et des opinions pour établir une règle commune ... en développant le respect mutuel ... en faisant l'expérience de la loi et des règles de la vie sociale, ainsi que l'apprentissage de leur respect		Communication	Circulation de l'information
Démarche réflexive				Remise en question et décentration de soi	
			Domaines disciplinaires	A 11 AV	Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion par la pratique des différents langages artistiques : ... en inventant et produisant des images, librement ou à partir de consignes

NB : Les objectifs peuvent dépendre du choix des activités.





Déroulement



Mise en situation

Annoncer aux élèves qu'un travail sera réalisé sur le thème des mots qui blessent. Durant ce moment, certains mots qui sont habituellement interdits à l'école en temps normal pourront être cités. Une fois l'activité terminée, ces mots seront de nouveau interdits.

Activités



Les mots qui blessent

- Demander aux élèves des exemples de mots qui blessent. Annoncer que durant le temps de l'activité, les élèves peuvent citer de vrais exemples, même si ce sont des mots qui blessent ou des insultes, afin que la classe puisse réfléchir et discuter sur ce sujet.
- Interroger les élèves sur les effets des mots qui blessent. Pourquoi et quand les utilise-t-on ? À quoi servent-ils ? Comment se sent-on lorsqu'on se fait insulter ?
 - Pour la personne insultée : les injures blessent, dévalorisent et séparent des autres. Elles induisent un sentiment de solitude et déstabilisent. Elles peuvent avoir un impact sur la confiance en soi.
 - Pour la personne qui insulte : souvent, de tels mots sont utilisés en lien avec une émotion ressentie (la colère par exemple).
- Demander ensuite aux élèves des exemples de mots qui font du bien. Comment se sent-on lorsque quelqu'un dit l'un de ces mots ? Quand ou pourquoi sont-ils utilisés ?
- Demander aux élèves quelles sont leurs idées et leurs astuces pour lutter contre les injures ou les mots qui blessent. Comment réagir ?
 - lorsqu'on se fait insulter ?
 - lorsqu'on entend quelqu'un se faire insulter ?
 - lorsqu'on est en colère et qu'on aurait envie de dire des mots qui blessent à quelqu'un ?

Il est possible de faire travailler les élèves par groupes pour répondre à ces questions et d'échanger ensuite sur les pistes dégagées.
- Demander aux élèves si elles et ils savent à qui parler en cas d'injures ou de violences et si elles et ils osent le faire. Rappeler qui sont les personnes ressources dans l'école (enseignant-e, médiateur ou médiatrice, infirmier ou infirmière scolaire, etc., en fonction des réalités locales).
- Après cet échange sur les mots qui blessent et après avoir vu que ces mots servaient à exclusion, annoncer aux élèves que ces mots ne sont pas permis à l'école, car chaque élève a droit au respect et a le droit de se sentir bien à l'école. Réfléchir ensemble aux autres manières d'exprimer une émotion négative. Que peut-on faire et dire lorsqu'on est fâché-e, en colère, déçu-e, etc. ? Élaborer collectivement une liste de pistes (par exemple, quand je suis fâché-e, je peux le dire et signaler que j'ai besoin d'être un moment seul-e).

Injure

Parole qui blesse d'une manière grave et consciente.

Insulte

Parole ou acte qui offense et blesse la dignité.

Reproche

Ce qu'on dit à quelqu'un pour lui exprimer son mécontentement, sa désapprobation. Critique faite sur quelque chose.

*Définitions tirées du dictionnaire
Le Petit Larousse*

Les termes injures et insultes sont utilisés sans distinction de sens dans l'activité pour une meilleure compréhension par les enfants.

Avec les élèves, il peut être intéressant de faire la distinction entre injures et reproches. Ceux-ci peuvent ne pas faire plaisir mais ne sont pas des injures et ne sont ainsi pas interdits. Ce qui peut parfois blesser ou faire de la peine n'est pas forcément une injure.

Les injures sont une thématique liée à l'égalité, car elles ne sont pas neutres. Bien souvent, les injures dévalorisent le féminin, l'orientation affective et sexuelle ou l'identité de genre. Afin de développer le respect de la diversité et le vivre-ensemble, il est important de ne pas banaliser ces insultes déjà dès l'enfance.



Les règles de la classe

Échanger avec les élèves sur les règles qui leur semblent nécessaires dans la classe ou l'école pour que chacun-e puisse travailler avec plaisir, en se sentant respecté-e et en sécurité.

Élaborer avec les élèves les règles de la classe. Il est possible ensuite de comparer les règles de la classe avec celles des autres classes et de rédiger ainsi les règles de l'école.



Les émotions

Demander aux élèves ce que sont les émotions et qui peut énoncer le nom d'une émotion.

Les émotions font partie intégrante du fonctionnement des êtres humains. Elles reflètent comment l'individu se sent et représentent une réaction à une situation.

Établir une liste des émotions, sur la base de celles énoncées par les élèves (colère, peur, tristesse, joie, surprise, honte, fierté, etc.). Discuter de chaque émotion tour à tour et demander aux élèves qui se souvient d'une émotion particulière, comment elle ou il s'est senti-e dans son corps et de quoi ou qui elle ou il avait besoin à ce moment-là. Travailler sur le fait que chacun et chacune, fille comme garçon, a le droit de ressentir une émotion et de l'exprimer.

Chaque élève choisit une émotion à illustrer sur un carré de papier ; le nom de l'émotion est ensuite noté sur la feuille. Si plusieurs élèves dessinent la même émotion, toutes sont collées sur une plus grande feuille. Ce travail compose une référence de classe recensant les noms des émotions.



La roue des émotions

Chaque élève réalise sa roue des émotions (p.243). Régulièrement, lors de moments d'échange, les élèves peuvent faire tourner leur roue pour exprimer leur ressenti dans la classe ce jour-là.

Il est également possible de réaliser une roue des émotions personnalisées avec les dessins des élèves, sur le même modèle.

Dans la roue des émotions proposée, le terme fatigué-e est présenté. Il ne s'agit pas d'une émotion, mais d'un état qui peut avoir un impact sur l'état émotionnel. Par ailleurs, s'agissant de demander aux élèves comment elles et ils se sentent à l'école, cet état peut être un élément intéressant à connaître en lien avec le travail scolaire.



Conclusion

Pour pouvoir travailler et se sentir bien à l'école, il est nécessaire que certaines règles soient respectées par tous et toutes. Le respect de l'autre est l'une de ces règles. C'est pour cela que les mots qui blessent sont interdits. Des mots qui blessent sont parfois prononcés sous le coup de la colère. Il est possible d'exprimer différemment ses émotions, par exemple en les verbalisant. Il est normal que chacun et chacune ressente des émotions de toutes sortes et elles se révèlent nécessaires. Ainsi, chaque fille ou garçon est traversé-e par différentes émotions et a le droit de les exprimer, sans toutefois utiliser des mots qui blessent, tels que des insultes ou des injures.



Prolongements

- Après ce travail sur les mots qui blessent, réaliser un petit livre collectif sur les mots qui font du bien. Chaque élève cherche une parole qui fait plaisir, qui fait du bien ou qui console et l'illustre avec un dessin. Le livre réalisé peut ensuite être lu à une autre classe.
- Lire l'album *Aujourd'hui, je suis...* qui aborde le thème des émotions et des sentiments.

Van Hout, M. (2011). *Aujourd'hui, je suis...* Minedition.

Le texte de l'album présente des adjectifs uniquement déclinés au masculin (émotions et sentiments). Il est intéressant de lire une page sur deux en mettant l'adjectif au féminin, ou il est possible de lire l'adjectif au masculin puis le dire systématiquement au féminin, pour que le texte s'adresse à l'ensemble des élèves de la classe.

Visées égalitaires

La séquence permet de travailler autour du vivre-ensemble et de promouvoir l'égalité et les droits humains. Elle permet d'ouvrir la discussion sur les injures ainsi que sur les émotions.

Les adultes imaginent parfois que certaines injures proférées par les enfants (notamment celles liées à l'orientation affective et sexuelle, à l'identité de genre ou à la sexualité) sont énoncées sans compréhension de leur sens. Si cela peut être vrai, il est à noter toutefois que les enfants qui les utilisent comprennent que ces mots ont un pouvoir et qu'ils blessent. Il est donc fondamental de ne pas accepter ces insultes et de réagir lorsqu'on les entend. Mener une activité en amont sur les règles de la classe permet de stopper ces insultes en rappelant que ces règles ont été discutées et décidées en classe. Lorsque les adultes n'interviennent pas, cela transmet le message aux élèves qui insultent qu'elles et ils peuvent agir en toute impunité, mais également aux cibles qu'elles et ils ne sont pas défendu-e-s par les adultes et également aux témoins qu'elles et ils ne seraient pas défendu-e-s non plus si cela leur arrivait. Une réaction face aux injures, quelles qu'elles soient, induit donc à l'inverse un message positif à ces trois publics.

Travailler sur les émotions avec les enfants et les autoriser à exprimer les émotions ressenties, quel que soit leur sexe, permet par ailleurs de mieux comprendre les besoins propres, d'apprendre à les verbaliser et d'échanger de manière plus constructive sous le coup d'une émotion. La verbalisation des émotions est souvent moins favorisée chez les garçons. Travailler sur ce thème permet ainsi à tous et toutes d'apprendre à communiquer en tenant compte des émotions, des ressentis, mais dans le respect de l'autre.

Une référence pour aller plus loin

Dayer, C. (2017). *Le pouvoir de l'injure*. Guide de prévention des violences et des discriminations. Éditions de l'Aube.



La roue des émotions

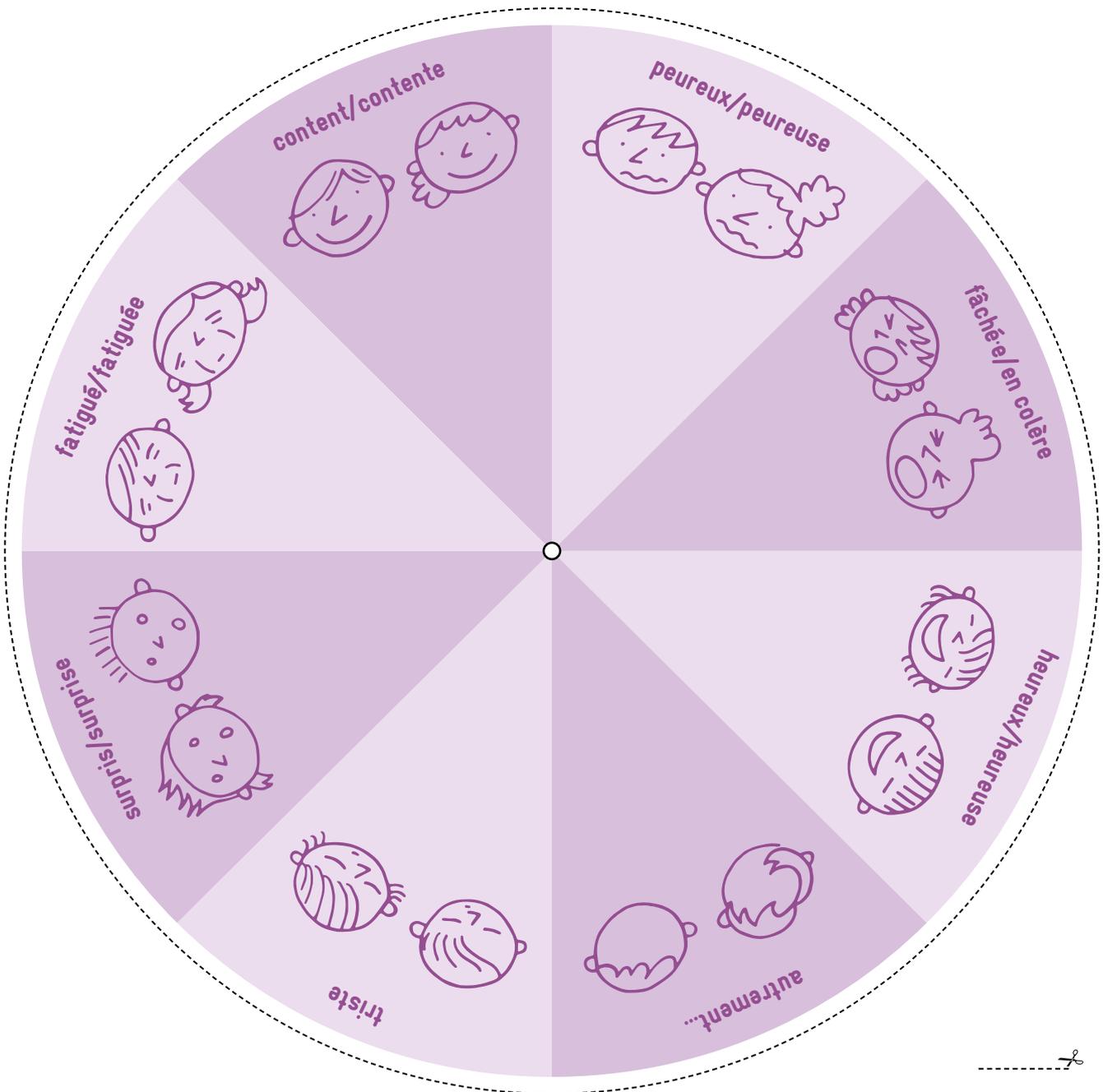
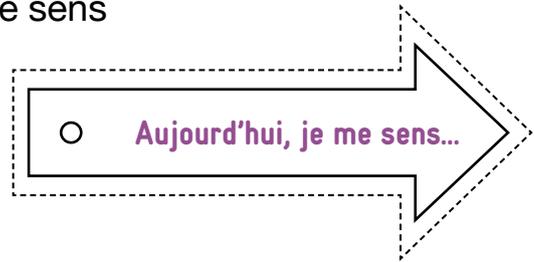
Prénom: _____

Découpe la roue et la flèche.

Place la flèche au centre de la roue à l'aide d'une attache parisienne.

Fais tourner la flèche pour dire comment tu te sens aujourd'hui à l'école.

Aujourd'hui, je me sens...





On parle du respect

La séquence en deux mots

La séquence permet d'ouvrir la discussion avec les élèves sur plusieurs thèmes liés au respect et aux règles du vivre-ensemble.

Il est important de travailler sur les aspects en lien avec l'égalité entre les sexes lorsqu'on parle du respect, du fait de certains éléments spécifiquement liés à cela.

Objectifs du Plan d'études romand

Domaines disciplinaires	L1 13-14	Comprendre et produire des textes oraux d'usage familial et scolaire : ... en dégagant le sens global et les idées principales d'un texte ... en adoptant sa prise de parole à la situation de communication <i>(Le texte qui argumente)</i>	Formation générale	F6 14-15	Participer à la construction de règles facilitant la vie et l'intégration à l'école et les appliquer : ... en confrontant des propositions et des opinions pour établir une règle commune ... en développant le respect mutuel ... en faisant l'expérience de la loi et des règles de la vie sociale, ainsi que l'apprentissage de leur respect
	Capacités transversales	Communication		Exploitation des ressources	F6 12
		Démarche réflexive			

NB : Les objectifs peuvent dépendre du choix des activités.

Déroulement

Plusieurs mises en situation peuvent être lues aux élèves et permettent l'échange et la discussion sur des thèmes liés au respect (entre enfants ou entre adultes et enfants). L'enseignant-e peut choisir la mise en situation en fonction de l'intérêt ou de situations vécues avec la classe. Chaque mise en situation permet ensuite à l'enseignant-e d'ouvrir la discussion. Les enfants peuvent s'exprimer librement, donner leur avis, échanger leurs points de vue. Des pistes de questionnement ainsi que des éléments de conclusion sont proposés pour chaque situation (de manière non exhaustive). Au final, la discussion sera orientée sur la notion de respect en expliquant que certaines règles sont nécessaires pour que chacun et chacune puisse se sentir en sécurité et en confiance et pour que tous et toutes puissent vivre et travailler ensemble.

Les mises en situation peuvent faire l'objet d'un travail sur plusieurs jours ou semaines, en début d'année par exemple et peuvent aboutir à la rédaction des règles de vie de la classe ou d'une charte de respect.

Il est important de changer les prénoms des saynètes si ceux-ci correspondent à un prénom de la classe.



Activités

Raconter aux enfants la mise en situation suivante



Valentin a soulevé la jupe d'Emma

Emma s'est assise à une table de la cantine avec ses copains et ses copines. Tout en mangeant, le groupe discute ensemble. Elles et ils entendent les garçons de la table d'à côté chuchoter et rire.

Tout à coup, alors qu'Emma se lève pour aller remplir le pot à eau, Valentin se précipite et soulève sa jupe. Ses copains applaudissent et rient très fort.



Demander aux enfants :

- de résumer l'histoire en précisant où se situe le problème de leur point de vue.
- d'essayer de se mettre à la place d'Emma : quels sont les sentiments qu'elle a pu ressentir ? (Colère, humiliation, gêne, honte, tristesse, etc.)
- leur point de vue sur le comportement de Valentin et de ses amis ? (Inacceptable, irrespectueux, « il n'a pas le droit », etc.)
- comment Valentin aurait-il pu entrer en contact avec Emma de façon respectueuse ? Donnez plusieurs exemples.
- Qu'auraient pu faire ses ami·e·s témoins de la scène ? (Signifier aux garçons et à Valentin que leur comportement est inacceptable, aller chercher un·e adulte, etc.)
- comment Emma devrait-elle réagir ? (Signaler son opposition, crier et se défendre, ne pas accepter et aller immédiatement vers un·e adulte, etc.)
- Et s'il n'y a pas d'adultes à proximité, que peut-elle faire ? (Dire à Valentin et à ses amis que leur comportement est inacceptable et en parler aussitôt que possible à un·e enseignant·e.)
- Le débat peut être élargi en posant la question suivante : Faut-il intervenir lorsqu'une personne est maltraitée ? (Oui. C'est une responsabilité sociale et collective. Il faut intervenir tout en se protégeant au mieux : appeler à l'aide, faire du bruit, chercher du secours, etc.)



Conclusion

Insister sur la nature inacceptable de tels gestes même s'ils ont la prétention d'être utilisés seulement pour taquiner ou pour embêter.



Raconter aux enfants la mise en situation suivante



On se moque de François qui pleure

François a 8 ans. Il aime bien aller à l'école, mais il n'aime pas du tout les leçons de gymnastique. Chaque fois, la maîtresse organise des matchs de football et laisse deux enfants tirer les équipes. François n'est jamais appelé parce qu'il ne sait pas très bien jouer au foot et que personne ne veut de lui dans son équipe. François en est très triste. Un jour, une idée lui passe par la tête : « Et si je m'entraînais tout seul ? »

Depuis, François passe des heures dehors avec un ballon. Bien sûr, c'est un peu difficile, il est vite essoufflé, il a des crampes et le ballon n'atteint pas toujours son but. Pendant les vacances, il a joué chaque jour.

Aujourd'hui, c'est la rentrée. François se réjouit de montrer ses progrès à la gymnastique. La maîtresse voit tout de suite comme François court mieux et comme il est à l'aise avec le ballon. Elle le félicite devant toute la classe. François est vraiment content.

La fin de la leçon approche. La maîtresse siffle et appelle Lily et Amin pour faire les équipes. Amin doit encore tirer deux personnes : il regarde François, hésite puis choisit quelqu'un d'autre. François est tellement déçu et triste que des larmes coulent sur ses joues. Quelqu'un s'en rend compte et s'exclame : « C'est un gros bébé, c'est un gros bébé ! »



Demander aux élèves :

- Qui peut résumer cette histoire ?
- De se mettre à la place de François : que ressent-il ?
- Que penser du fait que François pleure ? Peut-il le faire même s'il est un garçon ?
- Que penser du commentaire « C'est un gros bébé » ?
- Est-ce que cela arrive à chacun et chacune d'avoir parfois de la peine et d'avoir envie de pleurer ?
- Comment a réagi l'enseignant-e selon elles et eux ?



Conclusion

Terminer l'activité en rassurant les élèves (garçons et filles) sur le fait qu'il est normal de pleurer si de la peine est ressentie et que cela peut arriver aux femmes et aux hommes. Cet état est une façon d'exprimer ses sentiments ou son ressenti face à une situation difficile.

Il est important d'expliquer aux enfants que filles et garçons ont le droit d'exprimer leurs émotions.

Expliquer aux enfants que traiter quelqu'un de « gros bébé », comme dans l'histoire, c'est l'empêcher de montrer ses vraies émotions. Chacun-e a le droit de pleurer.

Il est possible de faire un travail avec les élèves sur les émotions afin de permettre à chaque enfant d'apprendre à mettre des mots sur ce qui est ressenti (voir *La roue des émotions*, p. 243).



Raconter aux enfants la mise en situation suivante :



Les filles nettoient, les garçons rangent

C'est l'heure du repas et tout le monde se retrouve à la cantine de l'école. Nadège et Grégoire chahutent ensemble en faisant une bataille de boulettes de pain. Alors que Nadège vise Grégoire assis en face d'elle, ce dernier essaie d'éviter la boulette de pain en se penchant sur le côté. Mais, patatras ! il renverse le pot d'eau. Il y a de l'eau partout sur la table et sur le sol. Quels dégâts !

Le surveillant intervient. Il n'est pas content du tout et leur dit : « Nadège, je veux que tu ramasses toutes les boulettes de pain qui sont par terre. Tu nettoies toute l'eau par terre, sur la table et sur les chaises. Tout doit être propre, je veux que ça brille. Toi, Grégoire, tu vas ranger les plateaux et ramener les pots à la cuisine. »

Nadège est très fâchée. Elle se dit : « C'est parce que je suis une fille que je dois nettoyer davantage que Grégoire ! »



Demander aux élèves :

- de raconter l'histoire
- de résumer les faits
- d'expliquer les raisons de la colère de Nadège concernant la punition qui lui a été imposée
- leur avis sur la répartition des tâches : cela leur paraît-il juste ?
- si Nadège devait exprimer son sentiment d'injustice au surveillant de la cantine, comment pourrait-elle le faire ? (Reconnaître qu'elle méritait une punition tout en disant qu'elle considère que celle-ci était injustement répartie)



Conclusion

Conclure en précisant que Nadège a raison d'exprimer sa colère car la punition n'est pas équitable. Les deux enfants sont responsables à égalité, même si c'est Grégoire qui a renversé le pot d'eau.

Il n'est pas juste que Nadège nettoie davantage que Grégoire. Le nettoyage n'est pas une activité spécifiquement féminine.

Les statistiques montrent une répartition inégale encore à l'heure actuelle. Les filles et les garçons de 15 à 24 ans vivant chez leurs parents participent aux tâches domestiques : les filles y consacrent 15 heures alors que les garçons en consacrent 12 (Office fédéral de la statistique, 2017).



Raconter aux enfants la mise en situation suivante :



On s'est insulté à la récréation

À la récréation, le maître qui surveille la cour entend un enfant qui insulte un camarade. Il lui demande d'arrêter. Deux minutes plus tard, il entend de nouveau le même enfant qui insulte un autre enfant.



Demander aux élèves :

- de raconter l'histoire
- si des insultes sont également parfois prononcées dans leur école ?
- leur avis sur la réaction du maître qui surveille : que devrait-il faire ?
- qu'a-t-on le droit de dire aux autres ou de ne pas dire ?
- que peut-on faire si l'on est confronté-e à une telle situation ?



Conclusion

Conclure en disant qu'il n'est pas permis d'insulter. Les insultes entraînent de la peine pour la personne visée.

Si l'on se fait insulter, il faut oser en parler avec un-e adulte de l'école (enseignant-e-s, médiateur ou médiatrice, etc.) ou de sa famille.

Les adultes doivent intervenir, la violence verbale n'est jamais tolérable. Il existe d'autres moyens pour gérer la colère ou régler un différend.

Lorsqu'un-e adulte n'intervient pas face à une insulte, un message négatif est transmis :

- à la personne insultée : tu n'es pas défendu-e dans cette école
- à la personne qui insulte : tu peux continuer en toute impunité, les adultes n'interviennent pas
- aux témoins : si cela t'arrivait à toi, personne n'interviendrait

Il est donc fondamental d'intervenir afin de communiquer un message de non-impunité à ces trois publics. Il est possible, à chaud, systématiquement de stopper une insulte en disant que c'est interdit et, au préalable ou ultérieurement, à froid, il est recommandé de travailler avec les élèves sur le respect et les règles.



Prolongements

- Réaliser l'activité *Les mots qui blessent* (p. 239).
- Avec les élèves, rédiger les règles de vie de la classe afin de pouvoir s'y référer par la suite.
- Travailler avec les élèves sur les émotions et sur les modes d'expression de celles-ci.

Visées égalitaires

Dans des situations de conflits ou de moqueries, des facteurs liés aux stéréotypes de sexe peuvent parfois apparaître : un garçon qui pleure est moqué, une fille subit un acte relevant de l'agression sexuelle sans que les adultes ne réagissent fortement, des insultes sexuées ou sexistes sont prononcées sans réaction, etc. En adulte responsable, il est nécessaire de réagir à ces situations et d'intervenir auprès des personnes concernées, afin de ne pas laisser croire aux élèves que ces comportements sont acceptables.

Les enfants observent le monde qui les entoure. En constatant que certains comportements sont plus ou moins tolérés selon le sexe, le risque pourrait être grand d'ancrer en elles et eux des perceptions stéréotypées, intériorisées alors comme la norme ou la référence.

Une référence pour aller plus loin

Dayer, C. (2017). *Le pouvoir de l'injure. Guide de prévention des violences et des discriminations*. Éditions de l'Aube.